



Revue Géographique de l'Est

vol. 39 / 2-3 | 1999

Le fait urbain et sa gestion

Introduction : le fait urbain et sa gestion

Richard Kleinschmager



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/4378>

DOI : 10.4000/rge.4378

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Richard Kleinschmager, « Introduction : le fait urbain et sa gestion », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 39 / 2-3 | 1999, mis en ligne le 04 septembre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/4378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.4378>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Introduction : le fait urbain et sa gestion

Richard Kleinschmager

- 1 « L'équipement standard n'est bon que pour un tripatouillage standard, non pour la recherche qui tente de faire reculer les frontières du connu. Ici, ou bien tu te sers de ton équipement standard d'une manière non standard, ou bien tu dois inventer des choses entièrement nouvelles dont tu ignores les effets secondaires, de telle sorte que tu dois apprendre à connaître ton dispositif comme s'il s'agissait d'une personne et ainsi de suite... », s'écrit Arthur lors de sa pétillante discussion avec Jack dans le premier dialogue sur la connaissance de Paul Feyerabend¹.
- 2 D'un coup de patte provocant comme à l'accoutumée, Paul Feyerabend met en place une question qui devrait rester présente à tous les esprits, celle de nos rapports aux instruments de recherche. Se contenter de ceux que l'on possède, c'est se vouer à la répétition. La géographie, fusse-t-elle humaine, n'échappe pas au sortilège de l'attraction pour des outils de plus en plus performants qui lui sont proposés tels quels avec le mode d'emploi et la garantie des résultats. Certes, ils s'avèrent indispensables pour débroussailler le terrain ; mais si on attend d'eux qu'ils dessinent le jardin, celui-ci aura un air de déjà vu.
- 3 Et surtout, qu'il s'agisse de logiciels ou de modèles, ils ne suffisent pas à fonder la pertinence des questions qui feraient avancer la connaissance de la spatialité géographique, et de manière ultime l'explication de ses structures et de ses développements, comme les physiciens s'emploient à connaître les structures de la matière. Mais la technique n'est pas étrangère à la pensée de l'espace géographique. Elle est consubstantielle à la pensée de l'espace comme à celle de tout autre objet. L'image satellitaire, comme le microscope à balayage électronique dans d'autres domaines, donne à penser autrement les réalités observées, l'espace géographique ou le vivant. La technique est aussi la condition sine qua non de la mesure de l'espace qui permet de formaliser la pensée et de tenter de produire, sur l'espace géographique, un savoir nomothétique. C'est l'ambition d'un tel savoir qui a marqué le renouvellement

de l'approche de l'espace géographique au cours des trois dernières décennies, à Strasbourg comme en d'autres lieux.

- 4 Cette ambition n'est bien sûr pas la seule qu'on puisse avoir — la géographie, comme d'autres sciences humaines, autorise plusieurs dynamiques de recherche : tant sur le plan des processus discursifs (dialectique, phénoménologie, quantification, méthode hypothético-déductive) que des cadres de références (cadre positiviste, fonctionnaliste, structuraliste), des cadres d'analyse (typologies, systèmes, modèles et structures) ou des modes d'investigation (études de cas, études comparatives, expérimentation, simulation).
- 5 Le présent ensemble d'articles est le pari d'une contribution de jeunes chercheurs de l'équipe « Image et Ville », UPRES A-7011 du CNRS créée en 1995 par Colette Cauvin. Cette équipe s'est substituée, au prix d'un recentrage thématique et méthodologique sollicité par le CNRS à l'unité « Dynamique des espaces géographiques : processus, cartographie, images » de Henri Nonn, elle-même issue du laboratoire d'Études Régionales créé par Étienne Juillard. Certains des auteurs des présents articles, Philippe Gerber, Claire Hiegel, Claudine Ferron, Estelle Kah, Carole Pommois sont en cours de thèse ou sur le point de l'achever. D'autres, Hélène Haniotou, Christophe Enaux, Annie Goyer, l'ont terminée et poursuivent leurs premières recherches post-doctorales dans l'équipe. Les articles présentés ici, reliés peu ou prou aux thèses des auteurs dont les directeurs sont ou ont été Colette Cauvin, Christiane Weber, Henri Nonn, Henri Raymond ou Benjamin Kostrubiec, ont en commun d'explorer des voies nouvelles de la compréhension de la ville à travers ses usages, ses représentations, sa gestion ou les décisions dont elle fait l'objet
- 6 Ces jeunes chercheurs ont intégré à leur façon, dans une structure collective de recherche — une équipe universitaire associée au CNRS — le questionnement sur les outils, qu'il s'agisse de ceux qui permettent le traitement des données statistiques ou de la cartographie prise non pas comme le support illustratif d'une recherche mais comme l'instrument de celle-ci. La question des outils et de leur « tripatouillage », pour reprendre l'expression de Feyerabend, est souvent au départ centrale chez de jeunes chercheurs et paraît prendre le pas sur le questionnement théorique entendu comme mode de construction de l'objet de connaissance. Progressivement, cette préoccupation s'intègre de manière interactive à la constitution de l'objet de recherche niant la possibilité d'une illusoire dissociation de l'outil, de la problématique et de la théorie.
- 7 La question posée de manière initiale, ce que dans le cas d'une thèse, on dénomme le sujet, ne trouve la matière de ses réponses que dans un va-et-vient de la théorie à l'instrumentation qui, pour être a priori ordonnée selon une procédure relativement fixée, se révèle être une production aléatoire et interactive de fragments de savoir nouveau lesquels à un moment donné finissent par faire sens ; ou du moins un sens suffisant pour que le directeur de thèse et son auteur décrètent de la validité de la contribution. Quels que soient l'outillage et ses sophistications, les procédures et leur rigueur, le développement d'une recherche en géographie — comme sans nul doute dans d'autres champs disciplinaires réputés plus scientifiques — n'est pas linéaire. Il relève d'un bricolage, plus ou moins régulé, perfectionné ; bricolage de la pensée qui cherche l'objet de sa recherche autant que les résultats de celle-ci.
- 8 Les recherches dont les résultats sont présentés ici à des niveaux plus ou moins avancés s'inscrivent dans un ensemble de réflexions sur la ville : réflexions médiatisées par

certaines vecteurs des structurations de la ville — les déplacements (Christophe Enaux) ; les localisations commerciales (Carole Pommois) ; le marché des bureaux (Annie Goyer) ; les résidences socialement différenciées de ses habitants (Philippe Gerber) ; son image prospective telle qu'elle découle de la généralisation des loisirs (Hélène Haniotou) — ou de sa gestion ; celle de ses déchets (Estelle Kah) ; de l'eau menacée par les pollutions (Claudine Ferron) ; de la sécurité des habitants par rapport à des risques technologiques mineurs (Claire Hiegel).

- 9 Ces recherches laissent entrevoir une ville non pas ordonnée mais complexe peut-être au sens que lui donne le physicien Jorge Wagensberg². Dans cette notion là de la complexité, l'analyse de la ville serait dominée par deux thématiques fondamentales : le changement, d'une part, et la question du rapport entre le tout et les parties, d'autre part ; ces deux thématiques étant bien entendu mêlées. Il est bien clair que les travaux présentés ici ne sont que des jalons destinés à faire avancer la réflexion sur la ville dans ce sens.

NOTES

1. Feyerabend (P.) – Dialogues sur la connaissance, Paris, Le Seuil, 1996, p.17.
 2. Wagensberg (J.) L'âme de la méduse, Paris, Le Seuil, 1997.
-

AUTEUR

RICHARD KLEINSCHMAGER

UFR de Géographie - Université Louis Pasteur - 3, rue de l'Argonne 67000 Strasbourg